

J'ai voulu cependant être droite et, me défiant de mon impression première, j'ai relu, lentement et sans parti-pris, vous écoutant avec mon attention d'autrefois, les choses si dures—que vous me disiez si bien . . . Je n'ai pu alors ne pas reconnaître qu'une grâce m'était venue par votre lettre, que votre démarche était bien celle d'un véritable ami, que feu mon père, en pareille occurrence, n'aurait pas agi autrement, et qu'en définitive, je vous devais beaucoup de reconnaissance.

C'est pour vous la témoigner, cher Monsieur, que je vous écris aujourd'hui.

* * *

Comment ne pas vous remercier, en effet, d'avoir placé sous mes yeux le tableau brillant de ma jeunesse heureuse et d'avoir évoqué si fidèlement les années où, malgré mon jeune âge, j'aimais le sérieux, je recherchais avant tout la compagnie des personnes modestes, simples, modérées, et je dédaignais sincèrement les exigences tyranniques de la vie mondaine ?